

## L'attraction terrestre

Juan Garcia, *Corps de gloire*. Poèmes 1963-1988, Montréal, L'Hexagone, 1989, 278 p. (collection « Rétrospectives »)

André Roy, *Les amoureux n'existent que sur la Terre*, Les Herbes rouges, nos 180-181 (1989), 82 p.

André Marquis

Numéro 58, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38251ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marquis, A. (1990). Compte rendu de [L'attraction terrestre / Juan Garcia, *Corps de gloire*. Poèmes 1963-1988, Montréal, L'Hexagone, 1989, 278 p. (collection « Rétrospectives ») / André Roy, *Les amoureux n'existent que sur la Terre*, Les Herbes rouges, nos 180-181 (1989), 82 p.] *Lettres québécoises*, (58), 33-34.

Juan Garcia, *Corps de gloire. Poèmes 1963-1988*, Montréal, L'Hexagone, 1989, 278 p. (collection «Rétrospectives»), 19,95 \$.  
André Roy, *Les amoureux n'existent que sur la Terre*, Les Herbes rouges, nos 180-181 (1989), 82 p., 6 \$.

# L'attraction terrestre

**POÉSIE**  
André Marquis

**Juan Garcia et André Roy ont peu de points en commun, mais ils écrivent tous deux l'amour et la mort à partir de leur subjectivité et de**

**leurs visées esthétiques.** Le premier a été interné dans un hôpital psychiatrique, le second affirme et assume son homosexualité. Aux yeux de la société, ce sont des êtres doublement marginaux puisqu'ils n'hésitent pas à incorporer dans leurs écrits des signes de leur marginalité.

«L'azur au fond de soi» La publication dans la collection Rétrospectives des poèmes de Juan Garcia est sûrement l'une des meilleures initiatives des Éditions de l'Hexagone. Ce volume contient trois recueils déjà publiés (*Alchimie du corps*, 1967; *Corps de gloire*, 1971; *Pacte avec ma poésie*, 1982) et plus de quatre-vingts poèmes inédits ou publiés dans des revues. Bien que la plupart des textes soient écrits en français, un petit nombre le sont en anglais ou en espagnol. Les poèmes les plus intéressants, rédigés dans les années soixante-dix, sont ceux qui dialoguent avec la mort. Comme Garcia compose de longs vers et de longs poèmes, il nous est malheureusement impossible de citer «Paroles avec ma mort» en entier. Voici les six premiers vers:

J'ai revu hier ma mort qui recousait mon ombre  
dans le silence étroit d'une porte qui s'ouvre  
et je lui ai montré l'ébauche de mon âme  
n'ayant que la notion de l'oiseau dans le vent  
afin que pourvoyeuse du mystère à venir  
elle guide mes pas au sortir de ce monde (p. 151).

**Cohérence et densité de l'écriture métaphorique sont deux caractéristiques du style de Garcia, style qui, par moments, s'apparente à la poésie classique (l'alexandrin est assez fréquent sous sa plume) et démontre une charge lyrique assez émouvante. Dans les poèmes plus récents, Garcia utilise le vers court avec moins de succès et d'efficacité, nous semble-t-il. Le blanc interrompt le vers en pleine course et occupe de plus en plus d'espace sur la**

page. L'économie de mots ne rend pas justice à cet auteur qui donne sa pleine mesure dans le vers long.

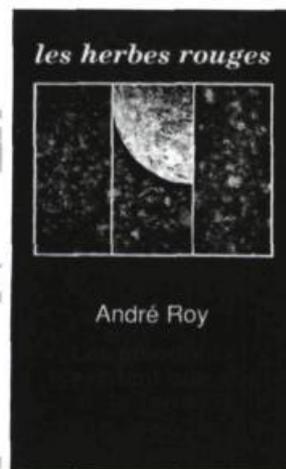
Les poèmes de cette rétrospective ne sont pas tous remarquables. La section «Poèmes épars et inédits» se révèle plutôt hétéroclite. Les poèmes qui se rapportent à l'internement (poèmes de clinique?), par exemple, exploitent les thèmes de la dualité corps/âme, ange/démon, jour/nuit sans apporter d'éléments nouveaux et en prêchant, plus souvent qu'autrement, la gloire de Dieu. Les poèmes «Prière au Seigneur Jésus» et «Psaume» (celui daté d'octobre 1974) méritaient-ils d'être repris dans cette rétrospective? À d'autres moments, Garcia trouve le ton juste pour parler de sa déchirure. Ses vers brûlent alors d'une urgence de dire. Voici un extrait du poème «Psaume» (non daté):

j'ai tout perdu  
et j'attends toujours des mots venus d'ailleurs  
et des phrases lointaines colportées par des anges  
or je ne vois plus rien  
que moi-même déchiré mis à nu  
parmi le vent de tout et le malheur des autres  
je ne vois que ce corps, toujours le même  
et marchant dans cette absurdité parfaite  
dont la dimension me tue (p. 156).

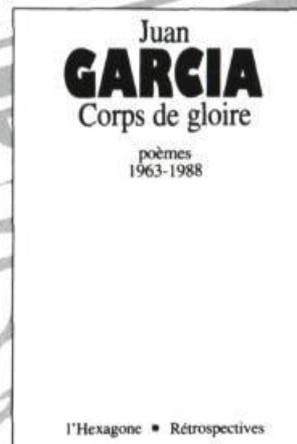
Dans l'ensemble, cette rétrospective révèle un excellent poète, tantôt sensuel, tantôt dramatique et toujours lucide. Nous n'avons pas parlé des poèmes d'amour ou des textes plus politiques de Garcia, car nous considérons que sa force et son originalité résident dans son interrogation existentielle, dans sa vision de l'humain confronté à la mort.

De la planète nommée Amour

Les Amoureux n'existent que sur la Terre ne ressemble en rien aux numéros de revue brochée



André Roy



l'Hexagone • Rétrospectives

auxquels nous ont habitués *Les Herbes rouges*. Une illustration, en noir et blanc, de Marcel Odenbach orne la couverture glacée et lui donne un cachet irrésistible. Étalaé sur trois lignes, le titre (en lettres roses sur fond bleu) apparaît sous le nom de l'auteur, au bas de la couverture. Est-il retenu par l'attraction terrestre? La présence d'une planète dans l'illustration et dans le titre du recueil rappelle le livre de Roger Des Roches *Le Soleil tourne autour de la Terre*, (1986) publié aux éditions les Herbes rouges. Les deux titres sont constitués d'un sujet, d'un verbe et d'un complément circonstanciel de lieu. Roy réfère directement à ce livre dans le poème intitulé «Un animal impudique».

*Les Amoureux n'existent que sur la Terre* est divisé en sept parties («Les Suspects», «Les Imparfais», «Les Ennemis», «Les Impudiques», «Les Infirmes», «Les Impénitents» et «Les Malheureux»), et chacune regroupe sept poèmes. Ce chiffre «mythique» renvoie aux sept jours de la création et inscrit dans le texte le temps cyclique des jours de la semaine. Même s'ils sont écrits en vers libres, les poèmes respectent le découpage syntaxique et ne parviennent pas à se défaire d'un certain prosaïsme (présent d'ailleurs dès le titre). Je comprends les poètes de vouloir revenir, après quelques années de formalisme, à une plus grande simplicité d'expression, mais il faudrait

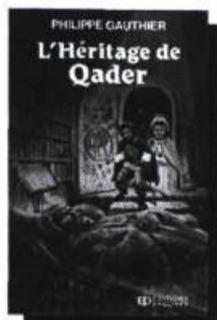
prendre garde à ne pas tomber dans l'excès inverse. Par exemple, les vers «Nous sommes à l'an deux mille du désir/ nous créerons le syndicat des amoureux/ avant de nous quitter pour l'éternité» (p. 25) ne sont-ils pas un peu trop banals pour un représentant de «la nouvelle poésie québécoise» (comme l'indique la quatrième de couverture)?

La multiplication des interrogations et des pronoms relatifs pèse lourdement sur les textes et vient à lasser le lecteur. Non pas que les poèmes soient mal structurés, mais on est en droit d'exiger davantage d'un auteur qui a produit des livres plus percutants. Il aurait fallu un plus grand nombre de passages comme celui-ci :

*Extrêmement beaux, toujours ennemis,  
nous commençons à comprendre la détresse,  
comme nous sentons la brûlure des rêves  
en lisant la cicatrice des autres noms sur nos corps.*

Ce livre dont le sous-titre est *L'Accélérateur d'intensité 2* n'a ni la force ni la dynamique de *L'Accélérateur d'intensité* qui a valu à son auteur le Grand Prix de poésie de la Fondation des Forges 1987. Je ne doute pas que Roy présente bientôt un livre à la hauteur de sa réputation et de son talent. **Lq**

**jp** ÉDITIONS PAULINES — JEUNESSE  
**DES LECTURES DE QUALITÉ**  
*Jeunesse-Pop:*  
*La collection la plus importante au Québec*



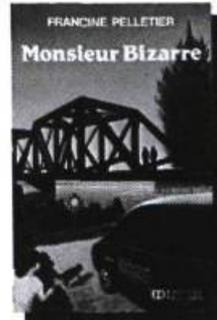
**L'HÉRITAGE DE QADER**  
Philippe Gauthier  
128 pages \* 7,95\$

Télem hérite d'un anneau magique. Il ne tardera pas à découvrir que de puissants sorciers sont prêts à tout pour s'en emparer.



**LE PASSÉ EN PÉRIL**  
Johanne Massé  
120 pages \* 7,95\$

Pourquoi Marc Greg tient-il à accompagner Yana dans l'Irlande du XIX<sup>e</sup> siècle et à faire avec elle la traversée de l'Atlantique?



**MONSIEUR BIZARRE**  
Francine Pelletier  
104 pages \* 7,95\$

*Monsieur Bizarre* est un magicien à la retraite. Mais, pour Rafaëlle, le jeune magicien Mathieu est bien plus intrigant.

**ep** ÉDITIONS PAULINES

3965, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC, H1H 1L1  
Tél.: (514) 322-7341